

*Petit Courrier des Dames,
Rue Meslée N. 25.
Costume de Long-champ.*

Robe de mousseline garnie d'un réseau en ruban, Chapeau de Paille de riz orné de Roses et d'un réseau en ruban, des magasins de M^{me} Mure.

CO

M

des S

www

Ce J
dont u

Prix

50 c
1 fr.

AU BU

Chez
St.-

MART

Chez J

Chez C
Les

www

To

au m

perdu

garni

répon

PETIT
COURRIER DES DAMES,

ou

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois . . . . . 9 fr.  
pour six mois . . . . . 18  
pour l'année . . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

TOUT est perdu, ma chère amie, me dit la jeune Emma, au moment où j'entrai chez elle vendredi matin, tout est perdu! *hors l'honneur*.... d'avoir inventé la plus gracieuse garniture de robe que nous ayons vu paraître ce printemps, lui répondis-je, en voyant étalée sur un sofa la jolie parure qui

devait figurer à *Longchamps*, et dont nous donnons aujourd'hui le modèle ; en effet rien de plus simple , de plus élégant ne s'était offert à nos yeux dans ces deux premiers jours, où nous avions distingué cependant plusieurs toilettes remarquables pour leur fraîcheur et leur éclat, bien plus encore que par leur nouveauté.... pour les robes, le *rose*, le *bleu*, le *lilas*, le *jaune*, dominaient sur le blanc ; mais ces couleurs présentaient divers changemens dans leurs nuances, et d'après ces variations on les qualifiait par des noms différens ; ainsi le *lilas* pâle et *grisâtre* est devenu *opale*. (Telle est la couleur de la garniture de ce jour.) Ainsi le *jaune serin*, au moyen d'une légère teinte *pistache*, s'appelle en ce moment *primerose*..., ingénieux effet de la perfectibilité de l'esprit humain ! on sait aujourd'hui par des ruses innocentes donner aux goûts les plus anciens tous les charmes de la nouveauté.

Les corsages-blouses les plus distingués sont formés par de grands *plis plats* qui s'étendent autour de la taille, et se fixent sur la ceinture du jupon. Les redingotes ont deux collets découpés *en pointe*, ces *pointes* sont garnies d'une petite *chicorée* ; sur le devant du corsage on voit deux ou trois gros *plis plats* qui se prolongent le long du jupon en laissant au milieu un intervalle uni de la largeur de deux mains : de chaque côté du dernier pli de devant sont placés de distance en distance des rubans qui viennent former de gros nœuds sur le milieu de la robe.

Les pélerines ou collets, soit ronds, soit à la neige, (c'est ainsi qu'on nomme encore les collets découpés et bordés de *chicorées*) s'adoptent même avec des robes montantes et fermées par-derrière. Les manches très-larges ont une quantité de petits poignets très-rapprochés, et qui montent presque jusqu'au coude ; nous avons compté plus de douze de ces poignets sur une robe de gaze cachemire *opale*, doublée en *marceline* de la même couleur ; le corsage de cette robe élégante était en *plis plats* ; au bas du jupon étaient placés à la distance d'une main trois rangs de double *chicorée* en gaze. Il paraît que ce genre de garniture aura la vogue cet été.

Ce qui nous a paru le plus nouveau , ce sont des *blouses en florence* ou *marceline* brodées en soie entre chaque rempli ; ces broderies ne se font plus détachées , mais en guirlandes de chêne , de bleuets , de coquelicots , etc.

Au lieu des trois larges remplis , *caractère indispensable* des blouses , on en voit quelques-unes qui ont de moyens plis très-près l'un de l'autre entre chaque rang de broderies. Voici pour les robes , du moins pour celles que nous avons vues ; mais nous savons que beaucoup d'autres parures nouvelles ont été faites chez les premières couturières de Paris , et qu'elles n'ont pu paraître à *Longchamps* à cause du *mauvais tems* qu'il a fait le *beau jour* du vendredi ; les étoffes de ces robes qui sont du meilleur goût sortent des fabriques et des magasins de *Ste-Anne* , rue *Ste-Anne* , n° 46 ; leurs noms de *guerre* sont : *Canaveris* , *Cirçaca* , *Bengaline* , *Canadienne* , *Ecorce unie* , etc.

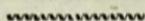
Nous savons encore que l'on trouve dans les riches et vastes magasins de *Ste-Anne* une quantité de charmantes étoffes d'été , telles que *mousselines* , *organdis* , *jaconat* en couleurs unies et des plus jolies nuances : nous les recommandons aux dames comme ceux où elles pourront avec facilité varier leurs choix , et les satisfaire à des prix très-modérés. En attendant que nous revenions encore sur le bel assortiment des marchandises qui s'y trouvent , nous signalerons entre autre chose les *écharpes colibri* qui , par leur légèreté , le brillant et la diversité de leurs couleurs , justifient parfaitement cette gentille dénomination.

Les chapeaux en paille de riz nous ont paru les mieux portés , peut-être parce qu'ils étaient généralement adoptés par de jolies , ou du moins de très-jeunes femmes. Leurs passes sont rondes , comme celles de tous les chapeaux , soit en gaze , gros de Naples. Dire les variations innombrables qu'offre la disposition de leurs ornemens , serait une chose aussi difficile à décrire que si l'on voulait expliquer les causes de la versatilité des goûts et des caprices de la mode. Nous citerons les magasins de *M. Simons* comme offrant en ce genre des bizarreries de très-bon goût. Nous y avons vu un

chapeau à l'*Ipsiboé*, dont l'originalité de la forme et la bigarrure des rubans est encore relevée par la réunion de trois petites aigrettes, rouge, jaune et noire.

On a distingué de très-jolis chapeaux en gaze serin orné de gros bouquets de *bleuets*; ces fleurs se détachait de manière à couvrir une grande partie du devant de la forme et quelques-unes viennent retomber sur un des côtés de la passe. On remarquait aussi des chapeaux en paille ou en gros de Naples, n'ayant qu'une seule fleur à mille feuilles sur le devant de la tête; cette fleur nouvelle, qui ne se trouve encore que dans les magasins de M^{me} Mure, donnait à ces chapeaux une élégance et un grâce parfaite; d'autres chapeaux étaient ornés de toutes sortes de verdure en fleurs et feuillages en plumes, et particulièrement quatre boules de pin et des chardons à la neige, provenant des fabriques des frères *Chagot*, rue Saint-Denis.

Parmi les chapeaux de paille de fantaisie, nous citerons une paille à côte sortant des fabriques de M. *Thibault*, rue Saint-Denis, n° 19. Ce magasin, que nous recommandons aux dames, est parfaitement assorti en tout genre de paille, depuis la superbe paille d'Italie jusqu'à la modeste sparterie.



LOGOGRYPHE.

(Suite.)

- Un animal solitaire et féroce ;
- Le raifort cultivé ; le devant d'un carrosse ;
- Ce qui trouble parfois ou ramène un beau jour ;
- Le riche territoire où brille Visapour ;
- Le patrimoine de Saint-Pierre ;
- L'arbre auquel s'attache le lierre ;
- Un parfum des anciens ; le rapport d'un témoin ;
- Un roi vaincu par Alexandre ;
- Ce qui fait d'Apollon les oracles entendre ;
- La double récolte du foin ;
- Un étendard de la cavalerie ;
- Le royal époux d'Égérie ;
- Un général carthaginois ;
- Un illustre guerrier génois ;
- Le Dieu des Philistins, et le Dieu de la Thrace ;
- Un gros poisson de mer vorace ;

Le précepteur de Gratien ;
 Une ancienne monnaie ; un moderne historien ;
 L'endroit du port où restent les galères ;
 Une feuille de pierre inconnue aux chaumières ;
 Le canal d'un petit ruisseau ;
 Le besoin renaissant d'un enfant au berceau ;
 Un athlète fameux ; l'île où repose Homère ;
 Ce que doit à sa fille interdire une mère ;
 Les conquérans du monde ; un des peuples lybiens ;
 Une source de maux et de souverains biens ;
 La figure du monde ; un homme entre deux âges ;
 Le fabuleux patron des Omophages ;
 Un fruit rougi par le sang de Thisbé ;
 Un célèbre et savant abbé ;
 L'objet des larmes de Lesbie ;
 Le lieutenant d'Omar qui le premier brûla
 Les manuscrits d'Alexandrie ;
 Un des fleurons de la coquetterie ;
 Un docte fils de Loyola ;
 Le charme de la tubéreuse ;
 Une cité de l'Arabie heureuse ;
 Ce qu'offre au voyageur la terre de Sion ;
 Les élémens d'une potion ;
 Ce que nous désirons sans cesse ;
 Le plus beau des mortels aimé d'une déesse ;
 Un monstre ailé ; la cendre du kali ;
 Un fiel de carpe ; un supplice aboli ;
 Le son d'une voix glapissante ,
 Et celui d'une voix perçante ;
 Une ville des Pays-Bas
 Qu'illustra le séjour d'un fils de Henry Quatre ;
 Un geste indicateur ; la carte d'un repas ;
 Ce que Borée agite sans l'abattre ;
 Un parasite végétal ;
 Ce qui donne la vie à l'homme , à l'animal ;
 Un interprète utile ; un terme du jeu d'ombre ;
 Une mesure , un simple nombre ;
 Le patron des fats ignorans ;
 Un mal ordinaire aux enfans ;
 L'endroit où fort souvent se fixe la sciatique ;
 Une constellation proche du pôle artique ;
 Du palais de Thierry l'officier principal ;
 Un roi de Sparte ; un adroit animal ;
 Deux élémens ; le but de tout négoce ;
 Ce qui modère un fougueux palefroi ;
 Ce qu'au loin répand le beffroi ;
 Un meuble utile au sacerdoce ;
 La richesse du villageois ;
 Ce que bravait le feu grégeois ;

Un fruit rafraîchissant ; la fille de Latone ;
 La pâte dont on fait l'empois ;
 Une espèce de golfe ; une pièce de bois ;
 Ce qu'envers la beauté la politesse ordonne ;
 De la Phrygie un mont fameux ;
 D'un rétif animal le geste dangereux ;
 Un prince sarrazin ; la teinte de la perle ;
 Une cyclade ; et la robe du merle ;
 Un village auprès de Paris ;
 Ce qu'était Rossinante , et ce qu'est maint poète ;
 Ce que jamais n'est un anachorète ;
 Ceux qu'assiègent souvent les dégoûts , les ennuis ;
 Un plaisir innocent aimé de la jeunesse ;
 D'un chevalier la fidèle maîtresse ;
 Le titre que l'on donne au pouvoir absolu ;
 Ce qu'un jeune écolier prend avec de la glu ;
 Une ville de Phénicie ;
 Le nom de l'ancienne Italie ;
 Une entaille en forme de dent ;
 D'un charlatan fameux le discret confident ;
 L'unique soin d'un petit-maître ;
 Un corps solide adhérent à notre être ;
 Le fondateur de l'Empire ottoman ;
 Un messager céleste ; un prêtre musulman ;
 Un petit habitant de la plaine liquide ;
 Un célèbre peintre français ;
 Un petit luth ; l'emblème d'un teint frais ,
 Une bête fauve timide ;
 Le noble vœu d'un jeune enfant de Mars ;
 Ce que jamais on n'imite sans crime ;
 Le sacrificateur qui frappait la victime ;
 L'Empire de Borée et celui des Césars ;
 Un fils bâtard de Melpomène ;
 Le désir d'Aglaé ; la crainte de Climène ;
 Le sol natal de la jeune beauté
 Qui de David réchauffa la vieillesse ;
 Ce que donne à la cour un titre de noblesse ;
 Une inconstante déité ;
 Le premier bois du cerf ; un oreillard sauvage ;
 L'usurpateur conquérant du Mogol ;
 Ce qui caresse , bat , donne , et commet un vol ;
 Un mot bien court par lequel on s'engage ;
 Ce qu'on sent naître et fuir avec l'amour ;
 Un marais empesté voisin du noir séjour ;
 Du trépas redouté la sombre avant-courrière ;
 Mes fidèles adorateurs ;
 Enfin , cette robe dernière
 Que l'amour filial arrose de ses pleurs.

Le Cousin PINSON.

ESSAIS POÉTIQUES,

Par Mademoiselle Delphine Gay. (1)

Depuis le grand siècle de Louis XIV, qui nous a laissé tant de modèles, dont jusqu'à présent on n'a point encore approché, aucun auteur n'est entré dans la carrière littéraire, environné d'autant d'éclat que M^{lle} Delphine Gay; elle est jeune, elle est belle, et MM. de l'académie, *qui ne sont point des mouches*, et qui venaient de *se laisser prendre au vinaigre*, ont dû nécessairement être séduits par les grâces attrayantes de la nouvelle Muse. Ils lui ont d'une voix unanime, décerné une mention honorable, qu'un critique célèbre a appelé son *ovation*. Tous les prix décernés jusqu'ici par l'académie n'ont pas occupé la renommée aux cent voix autant que cette mention accordée à M^{lle} Gay. Ne blâmons ni les académiciens, ni le public, souvenons-nous de l'Aréopage, et ne soyons pas plus sévères que les ayeux des héroïques Grecs. Mais craignons d'être à notre tour esclaves du charme; attendons que son premier effet soit affaibli, pour juger d'une manière impartiale et véridique les Essais de M^{lle} Delphine; contentons-nous pour le moment de lui rappeler cette fable ingénieuse que nous a laissée feu Chabanon.

LE SUCCÈS ET L'ESTIME.

Le succès en public se faisait voir un jour ;
On sait que ce seigneur aime fort à paraître ;
Il marchait escorté du fifre et du tambour,
Entouré, précédé de sa brillante cour.
C'était un bruit terrible à ne s'y pas connaître ,
Il rencontre l'Estime, et dit d'un ton de maître :
Que fais-tu là? J'attends que vous ayez passé ;
Ma voix s'accorde mal au bruit de la trompette ;
Mais tout ce qu'une fois ma bouche a prononcé ,
L'avenir s'en souvient, et long-tems le répète.

Le Cousin PINSON.

COMPONIAM.

De jour en jour, le public apprécie cet instrument, dont les facultés sont si étonnantes qu'il faut l'entendre pour y croire.

(1) Brochure in-12, chez tous les marchands de nouveautés.

Nous disons seulement *pour y croire*, puis qu'après l'avoir entendu, on ne conçoit pas encore comment, par le *fait seul de son organisation*, il improvise à l'infini les variations d'un thème qu'il reçoit par un procédé qui est propre à l'inventeur, et comment il peut reproduire les diverses parties de ces variations, comme le ferait l'imagination la plus capricieuse. Enfin nous nous servons ici des expressions de MM. Biot et Catel (dans leur rapport sur le *componium*) « cet instrument forme des diverses parties de ses variations, des successions tellement diversifiées, et amenées par un principe tellement arbitraire, que même la personne qui connaît le mieux sa construction mécanique, ne saurait prévoir à aucun instant les accords que sa fantaisie va lui suggérer ».

L'inventeur du *componium* ne s'est pas contenté d'offrir aux Parisiens un instrument aussi extraordinaire, il a voulu encore varier leurs plaisirs en variant aussi les airs de fonds.

Après avoir suspendu pendant quelque tems ses séances, il vient de les réouvrir, et le *componium* est maintenant, pour ainsi dire, un instrument nouveau, même pour ceux qui l'ont déjà entendu. Que pouvons-nous dire de plus actuellement? RIEN, sinon que le *componium improvisateur* est vraiment le *nec plus ultra* de tout ce que nous avons vu dans ce genre.

C. de M.

DIORAMA.

Le Port Sainte-Marie et les Ruines de la Chapelle d'Holyrood paraissent de plus en plus étonnans de vérité, à mesure que le ciel plus serein permet de voir ces deux tableaux tels que MM. Bouton et Daguerre les ont conçus et exécutés. Des personnes qui comptaient avec raison sur les talens de ces deux artistes, et qui se sont empressés d'aller admirer leurs productions, ne pourront s'empêcher de dire maintenant qu'elles n'ont rien vu. Nous nous proposons de donner sur ces deux tableaux un article détaillé et critique, si la critique peut y trouver quelque chose à redire. Cet article sera donc l'objet d'une dissertation à part. Nous serions enchantés de pouvoir trouver quelque chose à critiquer dans ces deux tableaux, à cause de la rareté du fait; mais nous n'osons cependant le promettre à nos lecteurs; car pour nous, promettre et tenir ne sont pas deux.

C. DE M.

Errata. — Dans le dernier numéro, page 165, ligne dernière, au lieu de *Anastase*, lisez *Anafestè*; page 167, ligne deuxième, supprimez ces mots: *en vers*.

A ce Numéro est jointe la Planche 212.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.